
L'historiographie des Franco-Américains, hier, aujourd'hui et demain

François Weil
Fondation Thiers, Paris

Un premier constat s'impose à la lecture des textes d'Yves Frenette et Yves Roby, d'une part, et de C. Stewart Doty, d'autre part: l'historiographie des Franco-Américains a été complètement bouleversée en deux décennies et notre perception de l'expérience ethnique du groupe en a été d'autant modifiée. Lorsque Ralph Dominic Vicerio soutint en 1968 à l'Université du Wisconsin une thèse de doctorat en géographie sur la migration des Canadiens français aux États-Unis, son travail explorait un territoire presque vierge de l'histoire de l'immigration nord-américaine. Avant Vicerio, les Franco-Américains constituaient avant tout une matière de polémique, un sujet hagiographique et apologétique, comme en témoigne la pesante, médiocre et complaisante synthèse publiée sur commande par Robert Rumilly en 1958¹. Vingt-deux ans après l'achèvement de la thèse de Vicerio, le panorama historiographique est tout autre. Des dizaines d'articles, d'études monographiques et même de synthèses de bonne facture universitaire viennent attester que les Franco-Américains sont devenus, enfin, un objet historique légitime. L'essor spectaculaire de l'histoire de l'immigration et, plus généralement, de l'histoire sociale a fini par atteindre les Franco-Américains. Le premier colloque de la CEFAN constituait donc, pour une part, l'occasion d'un bilan².

Mais il n'était pas seulement l'occasion d'un bilan. Il permettait, ces textes le montrent, de faire avancer la recherche sur les Francos.

L'avenir de l'historiographie des Franco-Américains, tel est en effet le but plus ou moins avoué ou déguisé des deux textes, qui sont fort différents quant à l'inspiration qui les anime: le texte de Doty ressemble à la partition d'une fugue et le texte de Roby et Frenette à une impressionnante œuvre à quatre mains.

Les réflexions de Doty mettent au jour l'un des plaisirs les plus innocents et en même temps les plus intenses qui caractérisent le métier d'historien: celui de la « surprise de l'archive », de la découverte de nouvelles sources³. Dans le cas des Franco-Américains, ce plaisir du texte, de l'image ou de la voix est illustré par une belle analyse de sources iconographiques découvertes par Doty dans le fonds de la Farm Security Administration et concernant les Acadiens de la vallée de la Saint-Jean⁴. C'est un bel exemple de renouvellement du genre, des problématiques et des méthodes, et une invitation à la valse que nombre d'entre nous serons tentés d'accepter.

Le propos des deux Yves est tout autre: il ne s'agit plus de promenade archivistique mais d'un programme de travail rigoureux, voire, si j'osais, cartésien. La première lecture laisse une impression d'effroi devant les dimensions de l'entreprise monumentale à laquelle ne dédaignent pas de s'attaquer les auteurs. À la deuxième lecture perce un certain agacement: l'objet de Frenette et Roby est de faire l'inventaire exhaustif des ressources disponibles pour étudier et comprendre les Franco-Américains. Leurs mauvaises intentions sont patentes: il s'agit de priver la communauté des chercheurs de la possibilité d'éprouver le plaisir lié à la surprise de l'archive que j'ai effleuré plus haut. En somme, la fin de la frontière...

À la troisième lecture, le projet de Frenette et Roby apparaît dans toute son ampleur. Il s'articule autour de quatre axes essentiels qu'on peut ainsi résumer: recenser toutes les publications, repérer tous les fonds d'archives, faire le point sur les moyens financiers disponibles et créer des réseaux de circulation et d'échange d'idées entre les chercheurs. Quoi de plus? Ce projet ambitieux ne peut qu'être salué, et leurs auteurs doivent par avance être remerciés de leurs efforts.

Mais cela n'est pas sans inciter à la réflexion: à l'évidence, un tel projet ne peut s'inscrire que dans le contexte d'une réflexion sur les méthodes et les objets de l'histoire des Franco-Américains. Là

réside la plus grande difficulté. Car enfin l'on sait bien que l'exhaustivité est pour l'historien un risque autant qu'une tentation; si vous privilégiez telle ou telle direction de collecte, vous risquez de limiter votre projet; de plus, il est difficile d'imaginer que vous puissiez par avance répondre à toutes les interrogations méthodologiques qui guideront les chercheurs du futur. Un tel projet, en d'autres termes, en raison de son ampleur même, suppose une discussion préalable non seulement du bilan – relativement aisé à établir – de l'histoire des Franco-Américains, mais également des champs qui restent à explorer. Tout le problème en effet va consister pour vous à maintenir la tension dialectique entre le questionnement de l'historien et la suggestion de l'archive. On pourrait ainsi vous opposer que votre projet porte avant tout la marque de l'histoire sociale et de l'histoire religieuse – qui sont, après tout, les domaines les mieux connus ou en tous cas les moins mal connus. Quels sont donc les domaines inexplorés? Quelles sont les questions auxquelles nous devrions répondre?

Maîtres d'œuvre de ce projet impressionnant, vous êtes en effet condamnés au travail d'équipe et contraints de mettre en place ces réseaux de recherche que vous appelez de vos vœux. La CEFAN a ici l'occasion de jouer un rôle pionnier quant à la coordination et au regroupement de travaux poursuivis la plupart du temps dans la solitude et l'isolement. Mais il me paraît non moins clair que l'intérêt ultime de ce gros travail sera grandement accru si vous, ou plutôt si nous tous nous livrons à cette réflexion indispensable sur la nature et l'avenir de l'histoire des Francos dont j'ai fait mention. Et plus largement, ce travail doit être mené dans le contexte de l'évolution de l'historiographie des migrations au Québec, au Canada et aux États-Unis.

Notes

1. Robert Rumilly, *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, USJBA, 1958.
2. Voir les bibliographies et les analyses contenues dans les trois ouvrages de synthèse les plus accessibles: Gérard J. Brault, *The French-Canadian Heritage in New England*, Hanover (N.H.), University Press of New England, 1986; Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1930*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1990; François Weil, *Les Franco-Américains, 1860-1980*, Paris, Belin, 1989.
3. Sur ce thème, voir les belles pages d'Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1989.
4. Voir: C. Stewart Doty, *Acadian Hard Times: The Farm Security Administration in Maine's St. John Valley*, Orono (Me.), University of Maine at Orono Press, 1991. Doty est l'auteur d'un excellent livre qui utilise l'histoire orale pour comprendre les expériences industrielles des Franco-Américains: *The First Franco-Americans: New England Life Histories from the Federal Writers' Project (1938-1939)*, Orono (Me.), University of Maine at Orono Press, 1985.